

### **Epreuve de spécialité : anthropologie**

Jean Bazin écrivait en 1996 :

« La distance est l'ensemble des conditions et des opérations qui contribuent à me rendre non familier un monde quelconque.

Ce n'est pas une qualité dont certaines sociétés seraient plus pourvues que d'autres, conférant ainsi à ceux qui les observent un « privilège » épistémologique. En réalité, un « société » n'est pas une chose que je peux observer. Si éloignée ou petite soit-elle, le point de vue de Sirius ne m'est pas davantage accessible. Je n'observe jamais que des *situations*. Observer une situation, à la différence d'observer une planète, c'est s'y trouver. Si je l'observe, j'en fais partie, mais au titre d'étranger. Par intérêt savant, je fais donc en sorte de me trouver (quitte même à les provoquer) dans des situations qui présentent un degré d'étrangeté relatif, mais suffisant pour que, ne sachant pas ce qu'ils font, j'entreprenne de l'apprendre. Dans la mesure où leur monde n'est pas le mien, il est pour moi objet de savoir. Mais c'est un objet qui m'est donné dans une situation que eux et moi partageons. Cette tension entre co-présence et distance définit ce qu'on appelle (par opposition au laboratoire ou au cabinet de travail) « le terrain ». »

(« Interpréter ou décrire. Notes critiques sur la connaissance anthropologique »)

De quelle façon ces réflexions vous semblent-elles pouvoir éclairer la pratique de l'anthropologie aujourd'hui ?